

Du 1^{er} au 11 juin

TOUT LE MONDE VEUT VIVRE

D'Hanokh Levin

Adaptation française : **Jacqueline Carnaud**
Laurence Sendrowicz

Reprise de la création de juin 2021 à l'**Alchimic**

Par la compagnie **Opus Luna**

Co-mise en scène : **Dylan Ferreux, Martin Jaspar**

Jeu : **Benjamin Knobil, Dylan Ferreux, Camille Giacobino, Fidèle Baha, Martin Jaspar, Maria Mettral, Xavier Loira**

Scénographie et masques : **Fredy Porras**

Costumes : **Irène Schlatter, Laurence Durieux**

Création lumière : **Alex Kurth**

Marionnettiste : **Annie Peter Osman**

Tout le monde veut vivre
in Théâtre Choisi V,
Comédies crues
Éditions Théâtrales,
éditeur et agent de l'auteur

Synopsis

Invoquant une erreur administrative, le comte Pozna, Roi sans grandeur d'un Royaume sans moutarde, essaye de négocier un sursis avec l'Ange de la Mort venu le chercher dans son lit. Fatiguée par toutes ses jérémiades, la Mort consent à lui laisser trois jours pour trouver quelqu'un qui mourra à sa place. Sans quoi, il subira le coup fatal. Femme, amis, parents, paysans, serviteurs; Pozna part alors en quête d'un candidat au sacrifice suprême. Mais malheureusement pour lui, "Tout le monde veut vivre"... Telle est l'intrigue de cette pièce féroce, cruelle, drôle et désespérée, typique de l'univers de l'écrivain israélien Hanokh Levin (1943-1999) qui nous livre ici un tableau de la condition humaine riche et nuancé.

Note d'intentions

En pleine crise du coronavirus des voix s'élèvent, qui contrastent dans la symphonie actuelle autour de l'épidémie et du confinement, pour déplorer le sacrifice des jeunes au détriment des personnes âgées, la liberté sur l'autel de la santé, et interrogent notre rapport à la mort.

« Traditionnellement, les parents se sacrifiaient pour leurs enfants. Nous sommes en train de faire l'inverse! Est-ce moralement satisfaisant ? » Interroge André Comte-Sponville. Dans notre société occidentale, la mort semble abordée comme une abomination, une maladie, une monstruosité que l'on ne veut pas voir et dont on ne veut pas parler intimement. En Europe, durant la pandémie, pour préserver le vivant, il a parfois été interdit aux citoyens d'accompagner leurs morts dans la tombe. Rituel pourtant on ne peut plus essentiel à l'Homme. Au nom de la vie, on aurait donc bafoué la mort.

Cette pièce est une formidable mise en abyme de ce qui constitue peut-être le plus grand défi spirituel inhérent à la condition humaine: cesser de fuir la mort ; accepter sa propre finitude.

Un défi que Pozna, notre comte, refuse de relever. Il veut vivre à tout prix, quitte à sacrifier les autres, les faibles, les pauvres, les vieux, ses propres parents s'il le faut. Il est une sorte de Gilgamesh moderne, repu, immoral et patho-adolescent.

Aujourd'hui, succède aux nombreux mythes et fantasmes d'immortalité qui jalonnent notre histoire (fontaine de Jouvence, les pommes d'Idunn, l'Ambroisie, le Graal etc.) celui de la toute-puissance technologique, qui serait sur le point de remporter la guerre séculaire que nous avons déclarée à la mort.

« Nous allons tuer la mort. (...) Nous sommes une des dernières générations à mourir ». Affirme le célèbre transhumaniste Laurent Alexandre. Cela questionne : à quoi bon vivre indéfiniment, quand aujourd'hui 50% de l'humanité n'a pas de quoi satisfaire ses besoins élémentaires ? Où trouvera-t-on de la place pour vivre si plus personne ne meurt ? Qui aura les moyens de se payer l'immortalité ?

Nous voyons Pozna comme un symbole de notre monde occidental, guidé, comme lui, par sa soif d'infini, son sentiment de toute-puissance, son égo. La même confusion les lie entre la perpétuation du « moi » et la perpétuation de la vie : « Imaginez, un homme en pleine santé, qui pue, qui pisse, qui pète, un homme bien gras et bien gros, rayé d'un seul coup de la surface de la terre ? Non, non, impossible. Ça ne peut être qu'un cauchemar ! La mort, qu'elle arrive aux autres d'accord, mais à moi... pur fantasme ! »

Nous le voyons bien, la société de consommation est dictée par nos égos. Nous voulons avoir toujours plus, faire plus, être plus, parce qu'il y a l'illusion qu'en étant plus, nous nous immortalisons. Or, en allant dans ce sens, il nous semble que nous allons au contraire vers la mort. Celle de la planète, on le voit, mais pas seulement, celle de millions d'êtres qui sont victimes –loin de nos yeux- de nos délires consuméristes.

Dans le journal la Décroissance de l'été 2018, un psychiatre du nom de Serge Marquis expliquait que seulement 3% des êtres humains meurent en paix, alors que 97% d'entre eux meurent dans l'amertume, les regrets, les remords, les conflits, la culpabilité etc. Peut-être y a-t-il quelque chose à apprendre de ces 3%. Peut-être est-il temps d'apprendre à mourir.

Extrait

(...)

VON TRÉPAS Allons bon, encore un qui ne veut pas mourir! Ffff! Des embrouilles, que des embrouilles! Et toujours en pleine nuit! On réveille l'ange de la mort au moindre vermisseau qui proteste, ils veulent tous vivre et ils ont tous un bon prétexte, ffff !

STRANGLINE Kniaz von Trépas, il dit qu'il s'appelle Pozna, or ici, c'est écrit Pozma.

VON TRÉPAS (regarde dans le carnet) Oui, effectivement, c'est écrit Pozma, on ne va pas en faire un fromage!

POZNA Mais moi, c'est Pozna! Votre honneur - Pozna avec un «n», pas avec un «m», avec un «n».

VON TRÉPAS Silence! J'ai entendu! Mon petit Pozna, c'est de toi qu'il s'agit, il n'y a qu'un comte dans la région - et c'est toi.

POZNA Peut-être, mais moi, je suis Pozna, avec un «n», et vous, vous avez Pozma avec un « m»!

VON TRÉPAS J'ai entendu! C'est une coquille, on ne va pas en faire un fromage!

POZNA Une erreur, c'est bien ce que je disais, une erreur!

VON TRÉPAS Oui. Une erreur. Extrêmement rare. (un temps) Or Dieu, ffff, ce grand collectionneur qui prise particulièrement tout ce qu'un petit défaut a rendu rarissime, tels les pièces de monnaie ou les timbres poste, surtout ceux émis par l'Empire austro-hongrois, bref, Dieu, ffff, dans ce genre de cas, ffff. .. On ne va pas en faire un fromage!

POZNA Je suis gracié?!

VON TRÉPAS Silence! Le problème, c'est que nous, on a des quotas à remplir, tu saisis? Bon, je te donne trois jours pour trouver un remplaçant, quelqu'un qui, de son plein gré, acceptera de mourir à ta place. De mourir, tu as entendu, de mourir!

POZNA Un remplaçant? Un seul? Je vous en amènerai mille, des remplaçants! Je suis le comte Pozna, j'ai une famille qui m'aime, des amis, des parents, je possède un château avec des tas de paysans et de serviteurs, tout est à moi, tout!

VON TRÉPAS Silence! Inutile de crier! Ffff, tous les mêmes! On se croirait au marché aux poissons! Nous, on n'en a besoin que d'un, pas de mille! Et pas d'un Chinois, ni d'un Indien, compris, Pozna? De ceux-là, j'en ai des tonnes. Ffff, des Chinois! Tu as jusqu'à vendredi !

Propos du co-metteur en scène Dylan Ferreux

Complices et solidaires depuis notre rencontre en 2014, cette co-mise en scène de *Tout le monde veut vivre* marquera la cinquième collaboration entre Martin Jaspard et moi. Tantôt auteur, dramaturge et comédien, Martin participe de 2017 à 2020, à la création de mes trois premiers spectacles au Théâtre 2.21 de Lausanne et il prend part, en qualité de comédien, à une série destinée à la RTS en cours de réalisation. Série dont je suis le créateur. Complémentaires dans nos compétences artistiques et humaines, nous travaillons en tandem afin de servir au mieux notre passion commune : le théâtre. Ayant développé un vocabulaire et un imaginaire commun qui nourrit notre travail, cette collaboration se déroule dans un climat de confiance réciproque et d'exigence artistique, qu'une solide amitié vient soutenir. Amitié à laquelle Hanokh Levin n'est pas étranger : c'est grâce à l'une de ses pièces, où nous étions tout deux comédiens, que Martin et moi nous sommes rapprochés en 2014. *Tout le monde veut vivre* sera l'occasion de revenir à cet auteur dont les thématiques font échos aux sujets de société qui nous préoccupent, et dont le style réveille notre plaisir gourmand du jeu. Plus que dans n'importe laquelle de nos précédentes collaborations, cette confiance et cette bienveillance réciproques seront nécessaires à la maturation du spectacle.

Ayant la double casquette de co-metteur en scène et de comédien, je m'abandonnerai à la direction d'acteur de Martin dès lors que je serai comédien au plateau. En effet, je trouve périlleux de vouloir être l'instrument et l'instrumentiste à la fois. C'est pourquoi, pour garantir un travail de qualité, je préfère m'en remettre à lui pour les scènes qui me concernent. La connaissance que nous avons l'un de l'autre fait de lui la personne la plus à-même de tirer le meilleur de moi. Afin de garantir la cohérence et l'unité artistique du spectacle, toutes les décisions relatives à l'esthétique, à la dramaturgie et à la direction des interprètes seront prises à deux têtes, en amont des répétitions, afin de garantir une ambiance de travail harmonieuse à l'ensemble de l'équipe artistique et technique. Enfin, ce qui nous rapproche le plus, c'est sans doute le désir commun que nous avons de faire un théâtre généreux à l'attention d'un large public qui, de sa conception à sa réalisation, privilégie des valeurs morales de respect et de dépassement de soi auxquelles nous sommes attachés.

Mise en scène

Jeu et Masque – par Martin Jaspar

Mon travail en tant que metteur en scène passe avant tout par la direction d'acteur.rices Je suis moi-même acteur et c'est ce plaisir de jouer et d'analyser le jeu, le mien et celui des autres, qui m'a mené à la mise en scène. Pour diriger un.e acteur.rice, je joue avec lui.elle, je stimule la fantaisie rigoureuse, l'effort dans la joie, je sollicite les muscles de la créativité, ceux qui font qu'un.e acteur.rice sort de lui.elle-même, change d'état, se connecte au plateau, s'assoit dans le présent et joue. J'aime les acteur.rices qui aiment le danger. Qui aiment convoquer le danger pour nous le mettre sous le nez. Ceux qui nous font croire qu'ils ne se maîtrisent plus alors qu'ils maîtrisent tout. Les illusionnistes. Les cascadeurs. Les preneurs d'otages.

Cela fait quatre ans maintenant que je me suis passionné pour le Clown, que j'écris pour des spectacles de clown et que je dirige des clowns. Ayant eu la chance de travailler avec Catherine Germain et François Cervantès (Le Clown Arletti), j'ai pu me pencher sérieusement sur ce que voulait dire « apparaître » sur une scène. Comment captiver un public ? Avec quelle énergie ? Avec quelle vérité ? Comment travaille-t-on la qualité d'une présence ? Pourquoi chez l'un ça marche, et chez l'autre non ? Où trouver l'organicité ? Comment accompagner un.e acteur.rice vers sa « zone » ; cette fameuse zone où ça y est, ça s'aligne, ça décolle et ça joue et ça jubile et c'est magnifique ? Comment approche-t-on ces petits miracles ? Autant de questions qui me font vibrer et auxquelles je ne peux trouver aucune réponse définitive.

Pourquoi choisir de jouer Tout le monde veut vivre masqué ?

D'abord parce qu'il m'a semblé que l'écriture d'Hanokh Levin, et spécialement cette pièce ci, s'y prêtait très bien. Il n'y a dans les personnages que des archétypes, des figures, ou des représentants de catégories sociales caricaturées, que le masque pourra aisément croquer, et retranscrire avec une démesure chère à la dramaturgie outrancière de Levin. Le grotesque dans cette pièce est porté à des strates rarement atteintes. Il faudra être audacieux et assumer, revendiquer, incarner ce grotesque, sans quoi nous risquons de passer à côté de ce qui fait la puissance de cette oeuvre. Nous savons à quel point le masque libère et protège l'acteur. Les vertus qui le porte ; vertus qui ne seront pas inutiles dans les situations vertigineuses posées par la pièce. Le masque amènera le décalage nécessaire à l'émergence du comique, c'est un moyen de s'abandonner totalement aux ressorts dramaturgiques de l'auteur, d'épouser son humour aussi cynique, immoral et politiquement incorrect soit-il. Avec le masque, nous irons tout de suite vers la monstruosité humaine que dépeint Levin, et notamment à travers le personnage de Pozna, qui a tout d'un Richard III sanguinaire -sauf l'intelligence-, qui est gros, qui est gras, qui pète, qui crie, une bête guidée par ses sens et ses pulsions. Comme les clowns avec leur nez rougeaud, le masque nous aidera à rendre l'excessif crédible.

Scénographie – par Fredy Porras

Bien que l'histoire se déroule dans différents lieux du château de Pozna, nous situons l'action en grande partie dans sa chambre à coucher. Deux raisons motivent ce choix. La première, est de nature psychologique : espace intime et personnel par excellence, la chambre à coucher est à l'image de celle/celui qui l'habite. Même vide, une chambre raconte quelque chose de son occupant. Dans le cas présent, elle sera révélatrice de la personnalité de Pozna. Elle sera celle d'un enfant roi pourri gâté, autocentré, accro au plaisir rapide, égotiste et tyrannique. Les éléments de décors seront rattachés à ses plaisirs excessifs : son lit, trop grand, sa table à manger, trop haute, ses autoportraits, trop nombreux. Paresse, gourmandise et vanité sont autant de pêchers capitaux annonciateurs du destin funeste qui l'attend. Sous-texte de la pièce écrite, le décor de **Tout le monde veut vivre** sera pensé à la mesure de l'égo du roi : démesuré et obscène.

La deuxième raison qui motive ce choix concerne notre parti-pris de mise en scène : victime des ses rêves de grandeur, Pozna est prisonnier d'une situation dont il ne sait pas lui-même si elle est réelle ou cauchemardée. Lieu du sommeil et du songe par définition, cette chambre à coucher, encombrée d'un énorme lit (de mort ?), nous permet d'instaurer une ambiguïté entre le réel et le rêve. Ambiguïté dont il est fait mention à plusieurs reprises dans la pièce :

(...)

POZNA C'est un rêve, un rêve... Je vais me réveiller juste avant que... (il appelle) Bamba !

BAMBA Bamba venir ! (il entre) Bamba servir !

POZNA Tu as des couilles toi ?

BAMBA Bamba pas de couilles, Bamba pas de vie !

POZNA Ce n'est qu'un rêve !

BAMBA Un rêve ? Alors où sont les couilles à Bamba !

POZNA Tu vas les retrouver dès que tu te réveilleras !

BAMBA Bamba réveillé ! Pourquoi maître dire Bamba pas réveillé ? Bamba très réveillé ! Bamba pas de couilles, Bamba pas de vie et maintenant Bamba pas réveillé ? Bamba rien comprendre, mais Bamba pas dormir quand Bamba réveillé.

POZNA (continue à essayer de se rassurer) C'est comme quand on rêve qu'on rêve. Tu dors, mais tu rêves que tu es éveillé....Je rêve...Je rêve... Au secours ! Sortez-moi de ce rêve ! Je suis réveillé ? Je suis réveillé ? Au secours !

Nous nous servons de ce « flottement » tantôt pour accentuer le côté cauchemardesque de certaines scènes, tantôt pour les inscrire dans un réalisme cru. Ce faisant, nous aurons toute licence pour explorer différents registres de jeu, du plus grandiloquent au plus intime, qui nous permettront de faire voyager les spectateurs entre rire, tristesse, mépris, émerveillement, etc. Autant d'émotions contradictoires constitutives d'une vie intérieure qui se débat pour ne pas s'éteindre.

Aussi, nous avons décidé de confier la scénographie à Fredy Porras, qui, fort de ses vingt ans d'expérience au sein du Théâtre Malandro, est, selon-nous, le scénographe le plus à même de créer un décor à la fois réaliste et onirique, d'une beauté dont nous nous émerveillons à chacun de ses nouveaux spectacles. Enfin, pour garantir une unité de style entre les décors et les masques, il nous a semblé plus que nécessaire de lui confier la réalisation du tout, réalisation qu'il marquera de son empreinte artistique si singulière.

Démarche Artistique – de Dylan Ferreux

Ma démarche est simple : proposer aux spectateurs des histoires en lien avec notre époque, dans des formes théâtrales originales et accessibles à tous. La condition humaine et les questionnements existentiels qu'elle soulève sont mes sujets de prédilection. Je m'intéresse plus précisément aux problèmes éthiques que pose l'évolution rapide de la société, sous l'effet conjugué de la technologie et de l'évolution des moeurs. Génie génétique, euthanasie, immortalité, transhumanisme, intelligence artificielle, conquête spatiale, exploitation animale, PMA, spécisme, etc. Ces mutations sociales, qui mettent à l'épreuve nos conceptions morales traditionnelles du bien et du mal, du naturel et du contre-nature, du divin et du païen, et qui nous obligent à (re)définir sans cesse ce qu'est l'Homme en rapport à ses actes, constituent le terreau thématique de mon théâtre.

En abordant ces sujets polémiques par l'humour le plus souvent, et avec des univers esthétiques très prononcés, je souhaite proposer aux spectateurs une transposition fictionnelle de ces questions éthiques, afin d'éveiller en eux une réflexion critique et ludique face aux progrès de notre société. Ces réflexions traduisent toujours mes propres inquiétudes quant aux choix de civilisation que nous faisons, ou plutôt, que ne faisons pas, laissant à d'autres le soin de décider, aux noms d'intérêts parfois douteux, de la voie dans laquelle engager l'humanité et la planète.

Convaincu que la tâche du théâtre doit être de rendre visible ce qui gouverne nos existences, et faisant mienne la citation de Duhamel: « l'humour est la politesse du désespoir », j'ai fait le choix, pour l'instant, de ravalier mon spleen, et d'aborder ces sujets graves dans des formes théâtrales hautes en couleurs, généreuses et je l'espère, drôles. Agissant comme un remède/refuge à mes angoisses existentielles, j'utilise le théâtre comme vecteur de poésie et d'émotions. Comme un monde alternatif, où le temps d'une soirée, l'humain offre en partage ce qu'il a de plus touchant en lui: sa capacité à émouvoir et à émerveiller.

Très inspiré par des films comme **Le Dictateur** ou **Les Temps Modernes**, je souhaite créer des spectacles dont la vocation première est de donner du plaisir et des motifs de réflexion aux spectateurs qui viennent les voir. Cela peut sembler convenu et simpliste dit comme ça, mais celui ou celle qui lira ce texte, sait combien il est difficile de faire un spectacle alliant ces deux qualités. J'espère que le travail que j'ai accompli jusque-là abonde dans ce sens.

Présentation de la compagnie « OPUS LUNA COMPAGNIE »

Fondée en 2002 par la metteuse en scène et comédienne Camille Giacobino, Opus Luna Cie rassemble des artistes qui aiment malaxer et triturer les textes, en affirmant un goût prononcé pour les adaptations de romans ou de films, mais aussi les écritures de plateau ou à forte dimension poétique.

Opus Luna mène sa recherche en immersion totale ; elle plonge corps et âme, dans les œuvres visitées pour en élaborer une version scénique.

Opus Luna s'implique de la tête aux pieds, aime les chemises mouillées, les mains moites, la chaire de poule, et les menus tremblements. Sensoriel et féminin, le travail d'Opus Luna cherche à se glisser dans la faille pour mieux en saisir le relief, mais aussi y puiser la liqueur secrète qui irriguent nos profondeurs.

Jusqu'alors plutôt attirée par les auteurs contemporains, Camille Giacobino se confronte à Shakespeare en 2015 et signe une mise en scène de **Comme il vous plaira** dont le succès public fut retentissant. L'inscription de cette oeuvre classique dans un univers psychédélique, bucolique, vivifiant et malicieux a contribué à en valoriser les dimensions ironique, féministe et métaphysique, sans toutefois en altérer la drôlerie.

En 2017, Opus Luna se tourne vers les reliefs vertigineux des **Hauts de Hurlevent**. Matériau rêvé pour les rêveurs... Pour les lunaires, les allumés, les amoureux et les poètes, l'oeuvre d'Emily Brontë est une fable chaotique, névrotique et romantique dont le charme charbonneux se révèle un nouveau défi stimulant. Cette histoire ne date pas d'hier, elle continue néanmoins à nous bouleverser. L'adaptation du roman culte est signée par la metteure en scène qui impose ainsi son goût pour la réinvention scénique des textes.

Puis 2018, vif succès : **Roméo et Juliette** de Shakespeare vu par Opus Luna Cie est une tragédie totale : avec l'amour, la mort, les guerres intestines, le mauvais sort... Trois jours. Ou plutôt trois nuits. C'est le temps qu'il faut à Roméo et Juliette pour se rencontrer, s'aimer et se tuer. Leur histoire est une vie condensée, un précipité nocturne et sombre où la mort apparaît comme l'unique solution. Il n'y a pas de mystère. Il y a seulement la grâce. Sa foudroyante fatalité.

2019 **Hamlet Cirkus**. Petite forme du grand texte de Shakespeare. Le texte est entièrement réadapté par la metteure en scène dans une version courte pour le théâtre du Crève Coeur. L'espace est minuscule, transformé en piste de cirque et en chapiteau à fil. Tout le spectacle est joué et raconté par deux acteurs. Chaque soir un spectateur est prié d'incarner Horatio. On s'amuse et le public adhère !

En 2020 La Cie obtient une résidence au Théâtre Pitoëff avec son projet **Salvaje**, un texte des jeunes auteurs espagnols Gracia Morales & Juan Alberto Salvatierra.

Le parcours de la Cie transforme les écrits en royaume du jeu. Tant qu'il revisite l'essentiel, le théâtre détient le pouvoir de ré-enchanter le monde, inlassablement, car il existe depuis la nuit des temps. Comme expression d'un imaginaire collectif, il est un pied de nez au cynisme, au commentaire, au pur constat, et à l'évènementiel.

Opus Luna dit un grand Oui ! à la préservation du théâtre comme espace ludique et imaginaire.

Dylan Ferreux

Est un comédien et metteur en scène genevois de 34 ans établi à Genève. Après une formation universitaire en sciences de l'environnement à l'université de Lausanne et un CAS en dramaturgie en performance du texte direction de Danielle Chaperon, il suit une formation de comédien au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Paris en partenariat avec le CDN de Montreuil. En 2012, il intègre la compagnie du Théâtre du Baléti avec laquelle il joue **Amor Fati** et **Dévoration**, deux créations collectives dirigées par Maxime Franzetti, jouées dans différents festivals européens. Il participe également à plusieurs performances collectives au Grand Palais et au Louvres. En Suisse romande, il joue dans différents spectacles avec notamment André Steiger, Benjamin Knöbil, Marc Liebens et Cédric Dorier. Il a également suivi de nombreux stages à la Manufacture et au Théâtre de Grütli avec entre autres: Thomas Ostermeier, Yoshi Oïda, Nathalie Lanuzelle, Frédéric Polier, Jean-Yves Ruff, Milo Rau et Benjamin Porée. En 2018, il met en scène **Back to the Trees !** au Théâtre 2.21 à Lausanne, puis **Tropi or not Tropi ?**, dans ce même théâtre en 2019. Ces deux spectacles seront repris en 20/21 en Suisse romande et en France. Cette même année, il est assistant sur deux projets : **Orwell I&II** m.es Benjamin Knobil et Jean-Aloïs Belbachir au Théâtre Pulloff, et « Frankenstein » qu'il co-mettent scène avec Guillaume Pidancet au TKM. Enfin à l'automne 2020, il mettra en scène **Neil** de Benjamin Knobil au Théâtre 2.21 à Lausanne avant de rejoindre, en tant que comédien, Maryse Estier pour la création de **l'Aiglon** d'E.Rostand au Théâtre de Versailles puis dans différents CDN de France.

Hanokh Levin

Né à Tel-Aviv en 1943, décédé prématurément en 1999, Hanokh Levin, figure majeure du théâtre israélien contemporain, nous a laissé une cinquantaine de pièces de théâtre, ainsi que plusieurs recueils de poésie et de prose. S'il doit une entrée en scène fracassante et sulfureuse à ses textes politiques (il dénonce dès 1969, dans son premier cabaret **Toi, moi et la prochaine guerre**, l'engrenage de violence induit par la politique d'occupation de son pays après la guerre de 1968), ce sont ses comédies qui, à partir de 1972, lui ouvrent en grand les portes du monde théâtral. **Yaacobi et Leidental**, qui sera aussi sa première mise en scène, peut être considéré comme la pierre (tri)angulaire de « l'ère Levin » en Israël, période de plus d'un quart de siècle (jusqu'en 1999) rythmée par une création presque tous les ans et presque toujours dans une mise en scène de l'auteur. Les années soixante-dix voient donc naître les personnages leviniens, ces petites gens dont le principal problème dans l'existence... est l'existence elle-même, principalement la leur ; qui rêvent de courir le marathon sans se rendre compte qu'ils ont mis les pieds dans des chaussures de plomb. Ils s'appellent Kroum, Popper, Yaacobi, Potroush, Kamilévitch, et nous racontent tous ce combat perdu d'avance qui nous est commun, à nous autres, êtres humains. Insérés dans le microcosme du couple, de la famille ou du quartier, ces personnages atteints de médiocrité aigüe ont beau essayer feintes sur feintes, ils ne leurent personne : c'est bien de nous qu'ils parlent et c'est bien nous qu'ils touchent. Nous qu'ils sauvent aussi, grâce à l'humour irrésistible d'un auteur qui ne peut que ressentir une infinie

tendresse envers leur / notre maladresse constitutive. Consacré par les prix israéliens les plus prestigieux, il n'en continue pas moins d'affirmer ses opinions à travers des textes politiques écrits au vitriol, ce qui lui vaut en 1982 de voir sa pièce **Le Patriote** rapidement retirée de l'affiche et en 1997, de déclencher une nouvelle levée de boucliers avec Meurtre. Comme pour faire la nique à la mort, à qui, pendant trente ans, il a donné la vedette (elle apparaît dans toute son oeuvre, c'est elle qui, toujours, dans un dernier éclat de rire, vient asséner la pire des humiliations), Levin, se sachant malade, écrit **Requiem** (ce sera aussi sa dernière mise en scène) puis **Les Pleurnicheurs**, dont il entreprend les répétitions en mai 1999. Réalité qui devient théâtre ou théâtre qui devient réalité, il dirige de son lit d'hôpital des acteurs qu'il cloue sur un lit d'hôpital tandis que d'autres – le personnel soignant – leur jouent, en guise de « divertissement », la tragédie d'Agamemnon... Une mort qui le rattrape sans lui laisser le temps de voir aboutir son projet. Le 18 août 1999 Hanokh Levin s'éteint après un combat de trois ans contre le cancer. Grâce à la Maison Antoine Vitez qui, en 1991, a été la première institution à soutenir l'entreprise de traduction des pièces de Hanokh Levin, l'oeuvre de ce grand auteur a pu atteindre le monde du théâtre français, qui s'est petit à petit ouvert à son écriture si singulière. En effet, les éditions Théâtrales éditeur et agent de l'auteur ont entrepris la publication des pièces de Hanokh Levin depuis 2001 avec à ce jour 22 pièces publiées, 2 recueils de sketches et un ouvrage sur son théâtre.